

LA VIERGE NOIRE DE HALLE



Bien avant le don de la célèbre Vierge noire, une statuette accrochée à un vénérable chêne faisait déjà l'objet d'un culte. Le tronc, râpé sous l'effet des attouchements des pèlerins, a été pieusement conservé dans la crypte aménagée sous le nouveau chœur de la basilique.

La Vierge noire de Halle, exposée au faite du maître-autel néo-gothique, aurait, selon certains, la même origine que Notre-Dame de la Consolation de Vilvoorde (pp. 490-491). Elle proviendrait aussi du don effectué par Elisabeth de Hongrie à sa fille Sophie, belle-sœur

de Mathilde de Brabant. Assise sur un tabouret, elle se penche tendrement sur l'enfant Jésus occupé à têter consciencieusement le sein de sa mère, les mains croisées sur la poitrine.

Selon une légende tardive, la Vierge, dont la couleur est l'objet de toutes les conjectures – fine pellicule d'argent oxydée, dégradation des couleurs, interprétation chrétienne d'une déesse noire celtique – sauva la ville à deux reprises, en 1489 et en 1580 (p. 280), de sièges qui auraient pu lui être fatals en attrapant les boulets de canon dans son manteau. Invoquée pour la guérison de nombreuses maladies, Notre-Dame de Halle semble s'être fait une spécialité du sauvetage provisoire de la noyade d'adultes et d'enfants le temps qu'ils soient baptisés. Ses miracles supposés attirent les pèlerins avides d'être soulagés de la maladie ou de l'infortune, ce qui pose rapidement la question de l'exiguïté du lieu de culte.

Le cortège marial, qui ne sort désormais plus que tous les deux ans le dimanche de Pentecôte, est sans doute plus ancien que la statue qui en est la vedette. Même si sa première trace écrite remonte à une bulle papale de 1335 accordant une indulgence de 40 jours à ceux qui y participeraient, il commence probablement un siècle plus tôt, lorsque le culte rendu à la Vierge prend de l'ampleur en Occident. Les dévotions prennent alors un tour plus sentimental grâce à l'action des ordres mendiants. Sous l'influence des disciples de François d'Assise, la religion savante des moines commence à toucher le peuple. C'est sur Marie, mère de Dieu, et son rôle privilégié dans le salut que la dévotion des croyants est focalisée.

La procession mariale de Halle s'inscrit dans ce mouvement de fond qui place la personne au centre de la relation intime avec Dieu. D'abord focalisé sur la vie de la Vierge et sur l'histoire de Notre-Dame de Halle à travers les siècles, le cortège, menacé à plusieurs reprises de disparition, a fortement évolué. Jusqu'au début du 20^{ème} siècle, la statue était portée par les confréries chaque premier dimanche de septembre, date anniversaire de



la Vierge Marie, au milieu des notables, de la population et des pèlerins. Une deuxième procession fut ensuite mise sur pied le dimanche de Pentecôte sous l'impulsion du doyen Michiels, qui la gratifia d'un jeu marial au cours duquel la vie de la Vierge était mise en scène par 400 figurants sur une musique d'Alfons Mortgat et un texte du prêtre Alois Walgrave. Certaines éditions attiraient alors la grande foule. En 1924, à l'occasion du 50^{ème} anniversaire du couronnement de la Vierge de Halle, un cortège historique fut

ajouté. L'enthousiasme est ensuite retombé, entraînant la suppression de la procession de septembre et la refonte complète du cortège en 1967, à l'occasion de la visite des souverains belges, Baudouin et Fabiola.

La dernière édition du cortège, qui s'est clôturée en 2010 par la traditionnelle procession d'une copie de la Vierge noire à travers la ville, présentait une série de tableaux hauts en couleur rassemblant près de 800 figurants sur l'histoire de Halle, la présence de Notre-Dame dans le lieu de pèlerinage, la dévotion mariale à travers la Flandre – 119 images de la Vierge y sont encore portées en procession – le récit de la Pentecôte et le jubilé des églises

Saint-Martin et Saint-Roch qui étaient respectivement six siècles et un siècle d'existence. Au chapitre consacré à Halle, ville de la Senne, ont été mis en exergue les villages fusionnés de Buizingen et Lembeek, le carnaval et la procession Saint-Véron (p. 334), les liens avec les villes jumelées et la communauté internationale et multiculturelle qui compose désormais l'entité.

